Des Dartres,

ET

DE LEUR TRAITEMENT

PAR ABSORPTION CUTANÉE;

Par P.-N.-A. Chéron,

CHIRURGIEN AIDE-MAJOR, BREVETÉ, AU 5.e RÉGIMENT D'INFANTERIE LÉGÈRE, AUTEUR DE PLUSIEURS MÉMOIRES DE MÉDECINE, DE CHIRURGIE ET DE PHARMACIE MILITAIRE.

Miseris succurrere disco.

QUOIQU'UN célèbre médecin (1) ait récemment enrichi le domaine médical par ses savantes recherches sur les maladies de la peau, particulièrement sur les dartres, beaucoup d'auteurs (2) ont écrit depuis sur le traitement de ces mêmes maladies. Parmi ces derniers, quelques-uns, étayant leur mode thérapeutique particulier de nombreuses observations, se sont seuls réservé l'emploi ou l'application des moyens qu'ils préconisent (3). C'est en regrettant, dans l'intérêt de l'humanité, que ces moyens dits *curatifs* et *efficaces* ne soient pas connus, et dans l'intention de remplir cette lacune qui lui est défavorable, que j'ai entrepris l'essai suivant.

Les maladies de la peau en général ont été observées

(1) ALIBERT. *Description des maladies de la peau, etc.*
Idem. *Précis historique et pratique sur les maladies de la peau, etc.*

(2) DUFRESNOY. *Des caractères, traitement et de la cure des dartres, etc.*
LAGRÉSIE. *Essai sur le traitement des dartres, etc.*

(3) BIDOU. *Réflexions pratiques sur les maladies appelées dartres, etc.*



dès la plus haute antiquité (1). Un grand nombre d'écrivains sacrés et profanes en font mention (2). Il est même peu d'auteurs récens en médecine qui, dans leurs Ouvrages, n'aient consacré quelques pages à la description, aux causes et au traitement de ces affections particulières de la peau (3).

Les dartres (*herpes*, *impetigo*, *serpigo*), sont, parmi les phlegmasies cutanées, celles les plus communes.

Elles ont leur siége dans le tissu même de la peau.

On en distingue sept espèces (4) :

1.° La dartre furfuracée (*herpes furfuraceus*) est une exfoliation de l'épiderme qui ressemble à du son;

2.° La dartre squammeuse (*herpes squammosus*) diffère de la précédente, parce qu'elle forme des écailles d'un diamètre plus grand;

3.° La dartre crustacée (*herpes crustaceus*) consiste en des croûtes jaunes, verdâtres, grises ou blanchâtres;

4.° La dartre rongeante (*herpes exedens*) consiste aussi en des boutons ou des ulcères qui fournissent un pus fétide et ichoreux, qui attaquent tous les tissus;

5.° La dartre pustuleuse (*herpes pustulosus*) s'offre sous forme de pustules rapprochées, auxquelles succèdent des tâches rouges;

(1) Hippocrate. *Prorrhetic.*, lib. 2.
Avicenna. *Canon.*, *lib.* 4, *fen.* 3, *cap.* 1.
Aretæus. *De causis diuturnorum morborum*, *etc.*, *lib.* 2., *cap.* 13.
A. C. Celsus. *De re medicâ*, *lib.* 5, *cap.* 2, *sect.* 14, 17, 18 *et* 19.

(2) Léviticus *Cap.* 13 *et* 14.
Fr. Spanhemius. *Historia Jobi*, *etc.*
Lucretius. *Lib.* 6, *V.* 1112.
Justinus. *Histor.*, *lib.* 36, *cap.* 2.
Tacitus. *Histor.*, *lib.* 5.

(3) J. Manardus. *Epist. medicin.*, *lib.* 7, *epist.* 2. La plupart des traités *ex professo* de médecine et de chirurgie. Les articles dartres des dictionnaires complet et abrégé des sciences médicales.

(4) Alibert, déjà cité.

6.° La dartre phlycténoïde (*herpes phlyctenoïdes*), varie de la précédente par les espèces d'écailles qui recouvrent les tâches rougeâtres qu'elle laisse;

7.° La dartre érythémoïde (*herpes erythemoïdes*) est presque toujours inflammatoire; elle consiste dans un gonflement de la peau, qui se termine par des exfoliations.

On doit joindre à ce cadre de nosologie des dartres, l'éphélide hépatique (*lentigo hepatica*) (1), qui se présente sous la forme de tâches jaunes, rousses, quelquefois brunâtres de la peau, pour le traitement de laquelle le moyen que je propose pour celles-ci, en général, est convenable.

Toutes ces maladies sont très-variables et mobiles. L'une souvent remplace l'autre; aussi voit-on la dartre furfuracée faire place à celle squammeuse, comme la dartre crustacée précéder celle rongeante, etc.

Ces dernières, souvent symptomatiques, offrent des cas compliqués, dont les conséquences sont non-seulement graves, mais souvent funestes.

Les causes des dartres sont nombreuses. Elles varient selon l'âge, le sexe, le tempérament, les habitudes et les maladies du sujet.

Il convient de les distinguer en causes physiques et occasionnelles, et en causes efficientes. Parmi les premières sont : toutes les diverses périodes de la vie, chez les individus des deux sexes, doués particulièrement d'un tempérament lymphatique (2). Les secondes sont : 1.° l'action d'une chaleur vive, soit celle solaire ou ignée; le

(1) Alibert, déjà cité.

(2) Les caractères de ce tempérament sont une chair lâche, d'une couleur blanche, les cheveux blonds, des formes arrondies, un penchant à l'inaction, etc. Quoique celui sanguin prédispose aussi à quelques-unes, nous omettrons d'en parler ici, nous réservant de le faire à l'article du traitement.

passage subit du froid au chaud, comme le séjour prolongé dans les habitations malsaines et humides.

2.° L'action des corps appliqués sur la peau, telle que la poussière pendant la marche et la chaleur; les frictions irritantes, celles produites par les vêtemens, par ceux de laine surtout; la malpropreté de ceux-ci particulièrement, etc.

3.° Les alimens salés, épicés, rances et fumés; les liquides fermentés, acides ou alcoholiques, bus avec excès.

4.° La stagnation de la transpiration à la superficie de la peau, la masturbation, la suppression des hémorragies en général, comme la disparition subite des tumeurs hémorroïdales.

5.° Les fatigues excessives, surtout après un repos presque absolu.

6.° Les affections tristes, l'oisiveté, le dégoût d'une profession à laquelle on est voué par devoir, etc.

Les dernières sont les maladies particulières ou générales qui leur donnent lieu après leur disparition subite, soit par une disposition propre au sujet, ou par l'emploi des moyens intempestifs; telles sont diverses affections, entre autres les fièvres intermittentes, les psoriases, et d'autres phlegmasies cutanées, les rhumatismes, la goutte, la syphilis, etc. Fréquemment on les voit produites par des phlegmasies chroniques de tous les systèmes, ou par la lésion organique de quelque viscère.

Ainsi, d'après les diverses causes des phlegmasies cutanées, désignées sous le nom de *dartres*, on doit distinguer ces maladies en dartre idiopathique ou primitive, et en dartre symptomatique ou consécutive. Nous considérons les causes physiques et occasionnelles, celles des premières; les causes efficientes, celles des dernières.

Le traitement de ces maladies, par rapport à leurs causes comme à leurs symptômes, et les conséquences à craindre, doit sans doute varier beaucoup. Notre but cependant est de les soumettre à un même mode thérapeutique, déduisant nos motifs de l'observation et du résultat avantageux et curatif de l'emploi du moyen pharmaceutique et chimique que nous conseillons.

Quelques dartres doivent être considérées comme des maladies idiopathiques et primitives, quoique cependant on les observe assez souvent comme symptomatiques. Ce sont celles furfuracée, squammeuse et érythémoïde, que nous ne pensons pas héréditaires, ni susceptibles d'être communiquées, mais presque spontanées. D'autres, telles que les dartres crustacée, rongeante, pustuleuse et phlycténoïde, doivent être considérées comme consécutives et symptomatiques, de même que l'éphélide hépatique, dont les conséquences sont moindres ou presque nulles comparativement (1).

Le mode thérapeutique que nous proposons pour les diverses dartres énumérées, a lieu par absorption cutanée. Tous les autres remèdes ou préparations pharmaceutiques réputées dépuratives, diaphorétiques, antidartreuses, etc., en sont bannies. Les seules règles de l'hygiène lui sont associées.

Ainsi, lorsque par les causes désignées un sujet est affecté de dartre, et que l'on se propose de le soumettre à notre traitement, on doit lui prescrire ce qui suit :

(*Circumfusa*). 1.° Eviter de se soumettre à l'in-

(1) Les conséquences en général sont à craindre, lorsque pour le traitement de ces maladies on emploie des médicamens, ou qu'on fait usage de moyens qui, conjointement avec les dispositions morbides du sujet, occasionent des métastases souvent mortelles. Notre but n'est pas de traiter cette matière qui se rattache à la maladie produite par la disparition subite de l'exanthème, etc.

fluence des variations atmosphériques, comme à l'action alternée du chaud et du froid (*vice versâ*).

(*Applicata*). 2.° Les vêtemens de quelle nature qu'ils soient, ne doivent pas exécuter de frottement sur les parties malades; ceux de laine et de coton sont proscrits, appliqués directement sur la peau. La transpiration peut être facilitée la nuit. Le froid des pieds, celui humide, est à éviter constamment, comme il devient important de ne pas conserver sur soi des vêtemens humides ou mouillés accidentellement.

(*Ingesta*). 3.° Les alimens pour être sains doivent être préparés simplement. Les viandes de bœuf, de veau, de mouton et les volailles, sont préférables aux gibiers. Les légumes, tels que la carotte, le navet, les haricots, la pomme de terre, etc., le sont aussi à ceux aromatiques, comme le céleri, etc. Les fruits mûrs, ceux surtout à semences froides, sans forte saveur ni odeur, peuvent être employés. Les assaisonnemens sont généralement nuisibles. Le vin mêlé à l'eau est la seule boisson dont on doit faire usage lors des repas. Toutes les autres, froides, chaudes, aqueuses, vineuses, alcoholiques et acides, ne peuvent être conseillées sans craindre que leur action ne soit préjudiciable.

(*Excreta*). 4.° Les excès dans la transpiration et dans les évacuations naturelles de tout genre, sont à éviter.

(*Gesta*). 5.° L'exercice modéré convient par le beau temps, au milieu du jour, et non le matin et le soir, pendant les saisons humides et froides surtout.

(*Percepta*). 6.° Il devient utile de ne pas s'affliger de la maladie, comme de ne pas espérer la cure. Les affections tristes jettent le corps dans un état de relâche-

ment, altèrent encore plus la santé, et peuvent être la cause de graves métastases.

Ces règles sont celles à suivre pendant le traitement. Le malade doit, avant de faire usage du moyen spécifique qui en fait la base, s'y disposer par un bain tiède domestique, d'une demi-heure, ou, s'il le peut, par un bain de vapeurs aqueuses; par une saignée du bras, ou l'application de quelques sangsues à l'anus, s'il est doué d'un tempérament sanguin. (On peut à des intervalles éloignées faire usage de ces bains, comme les remplacer par des lotions aqueuses chaudes, mais sans excès).

L'usage du moyen anti-herpétique a lieu par absorption cutanée, chaque soir en se mettant au lit. On oint les parties malades ou leur voisinage, de la dose prescrite. Les dartres furfuracées, celles squammeuses et les éphélides, réclament le premier emploi, comme les autres le second (1). (On peut, lorsque ces dernières maladies sont douloureuses, les recouvrir d'un cataplasme émollient, sans pour cela suspendre l'emploi du médicament, en onction, à leur voisinage).

POMMADE ANTI-DARTREUSE.

Prenez : Ether mercuriel. . . . . 1 once.
Axonge récent . . . . 4 onces.

Préparez selon l'art et conservez au frais.

La dose est de un à deux gros pour chaque onction faite avec la main. Il est nécessaire après de ne pas essuyer la pommade, qui ne tarde pas à sécher.

Le seul moyen à lui adjoindre, le soir en se mettant

(1) Note sur l'emploi de l'éther mercuriel, etc., pag. 5

au lit, est l'usage du sirop d'orgeat étendu d'eau. On doit considérer ce dernier moyen comme tempérant de la circulation et de l'irritabilité des organes digestifs. Il est nécessaire dans le traitement des dartres, par notre préparation (1).

On craindra sans doute de faire usage de ce médicament, parce qu'il contient du mercure, et que l'on répugne beaucoup à s'en servir. Que l'on sache que plusieurs auteurs l'ont conseillé dans ces mêmes cas, et qu'ils l'ont employé avec des succès non équivoques (2).

Répétons ici seulement ce que dit l'auteur des erreurs populaires, relatives à la médecine (M. Richerand) : « Le monde ignore que les diverses préparations mer- « curielles sont un des plus puissans moyens de la mé- « decine. Ce n'est pas seulement contre l'affection syphi- « litique qu'on l'emploie avec avantage, comme le vul- « gaire le croit : des dartres rebelles, des engorgemens « lymphatiques opiniâtres, ne cèdent souvent qu'à ce « seul remède. Prudemment employé il est sans dan- « ger. »

Je termine en disant que la multiplicité des guérisons produites par l'emploi de ce médicament, suffit pour en constater l'efficacité dans le traitement des maladies chroniques de la peau, objet de ce Mémoire.

(1) La seule dartre rongeante réclame, conjointement avec le mode thérapeutique, l'emploi d'un séton éloigné du siége de la maladie.

(2) Bell.

Ce Mémoire doit être considéré comme un des appendices de ma Note sur l'emploi de l'Ether Mercuriel, etc., publiée en 1824, *à Bilbao* (*Espagne*). — In-8.°

A PÉRIGUEUX, chez DUPONT, père et fils, imprimeurs de la préfecture.